

À lire, à voir

La nation inachevée

Françoise Dumont

DANS **APRÈS-DEMAIN 2023/2 N° 66, NF**, PAGES 55 À 55
ÉDITIONS **FONDATION SELIGMANN**

ISSN 0003-7176

DOI 10.3917/apdem.066.0055

Date de mise en ligne : 10/05/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-apres-demain-2023-2-page-55?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



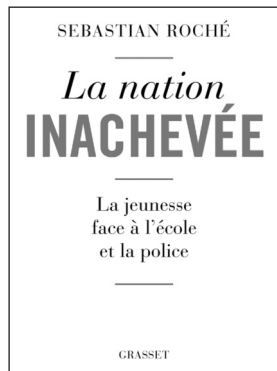
Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Seligmann.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

À LIRE, À VOIR

La nation inachevée



Sébastien Roché, *La Nation inachevée, La jeunesse face à l'école et la police*, Paris, Grasset, 2022.

critique quant à la gestion du maintien de l'ordre déployée à cette occasion.

Dans son dernier ouvrage, *La Nation inachevée*, paru en 2022 chez Grasset, il s'intéresse à la façon dont les jeunes construisent leur sentiment d'appartenance à la nation. Ses constats sont l'aboutissement de travaux de recherche menés depuis dix ans auprès d'adolescents en France et en Europe.

Pour étayer ses conclusions, Sébastian Roché privilégie trois aspects qui lui sont apparus comme essentiels : la valeur accordée au vote, l'adhésion au principe de laïcité et la confiance dans les institutions. Sur la question du vote, le constat est sans appel : les jeunes adultes sont incontestablement la catégorie la plus abstentionniste et c'est évidemment inquiétant. Pour autant, il convient, dit-il, d'aborder cette réalité dans toute sa complexité car l'attachement des jeunes à la démocratie ne faiblit pas et de nombreuses enquêtes montrent qu'il n'y a pas, chez eux, de désaffection majoritaire pour le vote. Tout au plus, le vote tend-il à être considéré comme un moyen d'expression parmi d'autres et non plus comme un « acquis des luttes » ou un devoir. Par ailleurs, la réussite scolaire impacte fortement l'adhésion à l'idée que le vote est important.

En ce qui concerne la laïcité, Sébastian Roché constate que les jeunes défendent l'idée d'une laïcité inclusive, qui assure la liberté de choix pour les vêtements et l'alimentation. Quand on aborde la question de l'interdiction des signes religieux à l'école, leurs réponses montrent qu'ils sont parta-

Directeur de recherche au CNRS, enseignant à Sciences Po Grenoble, Sébastian Roché est politologue, spécialisé en criminologie, et l'auteur d'une dizaine d'ouvrages portant sur les questions de délinquance et de sécurité, sur l'évolution des politiques judiciaires et policières, ainsi que sur la gouvernance de la police. Jusqu'en 2019, il a enseigné à l'École nationale supérieure de la police et lors de la crise des gilets jaunes, il s'est montré très

gés. Toutefois, plus ils sont dans un établissement défavorisé plus ils doutent qu'il faille interdire tel ou tel vêtement. De même, les jeunes sont loin d'une vision exclusive de la nation. Ils sont Français mais pas seulement... Ceux qui sont issus de milieux favorisés se projettent dans l'Europe et d'ailleurs ce sont eux qui constituent l'essentiel des étudiants s'inscrivant dans les dispositifs Erasmus. Ceux dont les parents sont d'origine étrangère sont souvent attachés au pays de leurs ascendants.

Reste le rapport aux institutions que Sébastian Roché aborde à travers l'école et la police. Il constate qu'à l'école, l'éducation civique reste encore très verticale, très abstraite, et que « ses leçons » ont bien du mal à contrebalancer le sentiment de dévalorisation éprouvé par certains jeunes confrontés à la compétition scolaire et à la réalité de la ségrégation scolaire. Le fait que beaucoup de jeunes soient très tôt exposés à des contrôles au faciès et à des humiliations récurrentes sont aussi, pour l'auteur de l'ouvrage, un élément déterminant dans la façon dont ceux-ci construisent leur sentiment national. D'une manière quasiment mécanique, plus les jeunes se sentent l'objet de discriminations, moins ils se sentent français.

La thèse développée par Sébastian Roché pourrait se résumer ainsi : chez les jeunes, le sentiment d'appartenance à la nation ne se construit pas à coups de discours sur la loi, de salut du drapeau national ou d'obligation d'entonner la Marseillaise. Il repose sur un attachement subjectif et une adhésion volontaire des individus à partir de rencontres concrètes que ceux-ci vont avoir avec les représentants de l'État et notamment avec les enseignants et les policiers.

Aujourd'hui, les pouvoirs publics semblent avoir trouvé avec le Service national universel (le SNU) une réponse magique (et combien onéreuse !) pour contrecarrer « ce sentiment de désaffiliation nationale ». Avant de généraliser ce dispositif – voire de le rendre obligatoire – ils seraient sans doute bien avisés d'entendre pourquoi la plupart des organisations de jeunes y sont clairement opposées, tout comme la lecture de l'ouvrage de Sébastian Roché pourrait les éclairer sur les mesures qu'il convient effectivement de prendre. •

Françoise Dumont.